



CLASSIQUES
GARNIER

SCHOPP (Claude), « Les directeurs », *Cahiers Alexandre Dumas*, n° 36, 2009, *Le Théâtre-Historique d'Alexandre Dumas II. Directeurs, décorateurs, musique, correspondances, censure*, p. 11-14

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-09509-5.p.0015](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-09509-5.p.0015)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2009. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

I. LES DIRECTEURS

HOSTEIN, Jules Jean Baptiste *Hippolyte* (Strasbourg, 14 octobre 1814-Paris, 8 septembre 1879). Il entreprend des études en médecine qu'il abandonne pour la littérature et le théâtre, il est successivement secrétaire de Philarète Chasles, puis secrétaire de la direction du Théâtre-Français avant d'occuper les fonctions de régisseur du Théâtre de la Renaissance, de suppléant à la direction de la Porte-Saint-Martin (15 mars-avril 1839), de directeur du Théâtre du Luxembourg (1839-1840), de directeur de la scène de l'Ambigu, où Dumas l'apprécie lors de la mise en scène des *Mousquetaires* (27 octobre 1845) : il en fait le directeur du Théâtre-Historique dont il obtient le privilège (14 mars 1846). Après de grands succès interrompus par la Révolution de Février, il abandonne le Théâtre-Historique pour prendre la direction de la Gaîté (20 février 1851-1^{er} mai 1858), celle du Cirque-Olympique et du Châtelet (1859-septembre 1868), enfin celle de l'Ambigu-Comique (décembre 1875-1876). Voir ses *Historiettes et souvenirs d'un homme de théâtre*. Paris, E. Dentu, 1878.

REVEL, Victor Maxime (La) Revelière, dit Victor Doucet ou Max de († L'Étang-sous-Marly, 14 janvier 1860*). Neveu du Directeur Louis Marie La Revelière-Lepeaux, il débute au théâtre, sous le nom de Victor Doucet, avec *Léonce ou un Propos de jeune homme*, comédie-vaudeville écrit en collaboration avec Bayard (Variétés, 4 août 1838) ; puis *Le Chevalier de Kerkaradeck*, comédie-vaudeville en un acte, avec J. Numa Armand [Armand Jautard] (Palais-Royal, 5 août 1840). Collaborateur à *La Silhouette* (1844-1850), il donne encore *Les Petits Mystères du jardin Mabille dévoilés* (1844). Le 1^{er} décembre 1849, empruntant vingt mille francs à Dollon, il rachète à H. Hostein le privilège du Théâtre-Historique et assure la direction du théâtre jusqu'à ce que les artistes impayés le déposent en mai 1850, après qu'il a été mis momentanément en prison pour dettes à Clichy. Comme directeur, il a fait apprécier, assure Quérard dans *Les Supercheries littéraires dévoilées*, « son caractère probe et loyal ». On a aussi

de lui deux monographies de « célébrités dramatiques » : *Eugène Pierron*, s.d., et *Laurentine* (1858). Le même Quérard le fait mourir à l'Étang-sous-Marly (aujourd'hui L'Étang-la-Ville), « au château de son père », mais son acte de décès est introuvable.

DOLLON, Alexandre de LA GOUPILLIÈRE, comte, puis marquis de. Cet éphémère directeur du Théâtre-Historique, succédant à Max de Revel et qui échappe de peu à la faillite, est (sans doute) le fils d'Alexandre Louis Jean Baptiste Jacques de La Goupillière, marquis de Dollon, propriétaire, maire de Dollon, député, membre de la Légion d'honneur, membre de la société pour la conservation des monuments (Dollon, 21 juillet 1778-Château de Dollon, 23 juillet 1856), et d'Anne Antoinette Dubosc de Vitermont († Paris, Boulevard Saint Martin, 16 février 1822). D'après les *Notices généalogiques* de Henry de Woelmont de Brumagne (tome 6), qui ignore le prénom de ce fils, « il alla se fixer en Amérique », tandis que sa sœur Marie-Antoinette Jacqueline (1818-Le Breuil, Eure, 17 mars 1899), épousait Édouard de Titaire de Glatigny. Voir château de la Goupillière à Couleon (Sarthe). Est-ce lui, ce M. de Dollon, ancien résident des îles Loyalty, devenu vice-président du Conseil général de Nouvelle-Calédonie, dont *Le Gaulois* en octobre 1890, dénonce le cléricisme ?

DOLIGNY, Alexandre, dit Doligny aîné. Acteur de l'Odéon (Luynes dans *La Maréchale d'Ancre* de Vigny, 25 juin 1831 ; le président de Sala dans *Le Jeune Prince, ou la Constitution de ****, comédie en trois actes et prologue de P.F. Merville, Alexandre Martin, 7 juillet 1831 ; Swarin, ministre, dans *Catherine II*, comédie en trois actes et prologue, de Lockroy et A. Arnould, 29 septembre 1831), il suit Harel à la Porte-Saint-Martin où il crée le rôle de Tompson dans *Richard Darlington*, 10 décembre 1831 : « Doligny fut excellent dans le rôle de Tompson. — C'est au souvenir que j'avais gardé de lui dans ce rôle que le pauvre garçon dut, plus tard, le triste avantage d'être associé à ma mauvaise fortune », *Mes mémoires*, chapitre CCXVII) ; il passe ensuite, en compagnie de sa femme, au Théâtre des Arts de Rouen (admis le 1^{er} juillet 1835 dans *Les Fausses confidences* ; saison 1836-1837, à l'issue de laquelle il vend sa collection d'œuvres d'art, cf. *Le Colibri*, mai 1837). Comédien et directeur, il va ensuite chercher fortune avec une troupe française en Italie (cf. *Mes mémoires*, chapitre CCXXX : représentation à Florence de *Richard Darlington*, *La Tour de Nesle*, *Antony* et *Angèle* sous le nom d'Eugène Scribe), sans

succès puisqu'en mars 1842 les journaux annoncent sa déconfiture. Successeur désigné par Dumas comme directeur du Théâtre-Historique dans une tentative de sauvetage du théâtre qui avorte, il est solidairement avec Dumas déclaré en état de faillite ouverte. Il habite en 1866, 30, cité des Fleurs aux Batignolles.

GUERVILLE, Paul de (Sedan, 20 mars 1798-Paris, 20 ou 21 janvier 1865). D'abord employé dans diverses administrations avant de se tourner vers le théâtre, il compose seul ou en collaboration une dizaine de pièces : *Une leçon d'actrice*, comédie en un acte (avec Milon, Panthéon, 6 mars 1842), *Jean de Bourgogne, ou Paris en 1407* (Panthéon, 12 décembre 1842), *Emma ou un secret de Jeune fille*, drame-vaudeville en deux actes (avec Tournemire, Luxembourg, 7 septembre 1844), *Jean de Nivelle*, drame en cinq actes (avec Tournemire, 25 octobre 1841), *Catherine de Médicis*, drame en cinq actes (Beaumarchais, 12 mars 1846), *Pauvre aveugle !* drame en trois actes (Beaumarchais, 14 juillet 1846), *Les Exilés de Florence*, drame en trois actes (Beaumarchais, 21 novembre 1846), *Trois rivaux*, vaudeville en un acte (1847), *Les Deux paires de lunettes*, vaudeville en un acte (avec Dallard, Folies-dramatiques, 31 mai 1848). Deux de ses pièces, *L'Argent*, comédie en cinq actes, imité de Bulwer ; puis *Louise de Vaulcroix*, drame en cinq actes, avec prologue et épilogue (en société avec Théodore Nèzel), sont représentées le 2 décembre 1848 et le 1^{er} mars 1850 au Théâtre-Historique dont il est le secrétaire avant d'en devenir très brièvement, succédant à Alexandre Digny, le directeur provisoire en août 1850. Viennent *Les Belles de nuit, ou les Anges de la famille*, drame en cinq actes et neuf tableaux (avec Paul Féval, Gaîté, 30 octobre 1849) et *La Journée des dupes*, drame en 5 actes et 9 tableaux, précédé de « la Prise de Faviaux », prologue (1850). Il est, sous Bartholy, secrétaire du Théâtre Beaumarchais. « Il est mort très pauvre. Son enterrement a eu lieu aux frais de la caisse de secours de la Société des auteurs dramatiques. » (*La France*, 23 janvier 1845).

DAVID, Vivien. Secrétaire mal connu, puis fondé de pouvoir de Dumas, à qui le caissier Merle doit, à défaut de ce dernier, « compte de la recette (20 septembre 1850), il est présenté aux artistes pour être leur directeur : « il a le cautionnement ; il a 18,000 fr. de fonds de roulement pour faire paiement intégral le 3 du mois prochain », affirme Dumas (28 septembre 1850) ; par acte sous seing privé Alexandre de Dollon consent, à son profit, une

affectation hypothécaire qui serait la garantie du cautionnement (5 octobre 1850), mais, le 9, Guizard, directeur des Beaux-Arts, lui fait savoir que le Ministre exige, pour le cautionnement, de l'argent comptant, et non une affectation hypothécaire, ce qui fait échouer la combinaison.

II. DÉCORATEURS

CAMBON, Charles Antoine (Paris, 1^{er} floréal an X/21 avril 1802-Paris, 23 octobre 1875). Élève de Cicéri, peintre d'aquarelles, puis décorateur de théâtre de 1824 à 1875 (en collaboration d'abord avec son maître), il travaille pour la Comédie-Française, avec laquelle, en société avec *Humanité* René Philastre, il a passé un contrat pour la réalisation des décors, intervenant à ce titre dans la mise en scène de pièces de Dumas (*Un mariage sous Louis XV*, *Lorenzino*, *Les Demoiselles de Saint-Cyr*, *Une fille du Régent*), se contentant le plus souvent de repeindre et de redorer d'anciens décors, sauf pour *Une Fille du Régent* pour laquelle il réalise deux décorations neuves. Il œuvre aussi pour l'Opéra, l'Opéra-Comique, le Théâtre Lyrique, l'Odéon, les Bouffes-Parisiens, l'Ambigu, le Palais-Royal, le Cirque Olympique, le Liceo de Barcelone. Il mène à bien des projets de rideaux, plafonds et décorations intérieures de théâtres (notamment pour l'Opéra, lors de son installation salle Le Peletier). Dumas le classe parmi « ce qu'il y a de mieux » en matière de décoration théâtrale (« Un plan d'économie »*, *Causeries*).

CICERI, Pierre Luc Charles (Saint-Cloud, 17 août 1782-Saint-Chéron, 22 août 1868). D'une famille de commerçants milanais, il fait de brillantes études musicales, mais victime d'un accident de voiture, qui le laisse infirme, il doit renoncer au chant (1802). Étudiant le dessin auprès de l'architecte Bellangé, il se passionne pour les décorations scéniques dans les ateliers de l'Opéra (1806) dont il est nommé, en 1810, peintre-décorateur, puis en 1818, décorateur en chef et où il reste trente-deux ans, révolutionnant les décors. Il participe à plus de trois cents réalisations de décors, tant en province et à l'étranger qu'à Paris, entre autres à ceux, à la Comédie-Française, de *Henri III et sa cour* et, au Théâtre-Historique, à ceux de *Hamlet* et de *Monte-Cristo*.

CICERI, Ernest (Paris, 23 décembre 1817-La Nouvelle-Orléans,